

# Les relations commerciales du pays de Vaud avec l'Orient au VIe et au VIIe siècles

Autor(en): **Besson, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **23 (1915)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20040>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gléresse, dont les descendants ne furent guère plus heureux que leur parent N. Pierre d'Arnex.

De tout temps la fortune s'est montrée inconstante et ce que nous venons de rapporter en est une nouvelle preuve.

W. DE CHARRIÈRE DE SÉVERY.

---

## LES RELATIONS COMMERCIALES DU PAYS DE VAUD AVEC L'ORIENT AU VI<sup>e</sup> ET AU VII<sup>e</sup> SIÈCLES.

---

Quoi qu'il paraisse un peu extraordinaire, ce titre n'est pourtant pas un bluff... Notre pays se trouvait certainement, au début du moyen âge, en relations directes ou indirectes, avec l'Orient, comme tout le reste de la Gaule, et quelques découvertes du plus haut intérêt nous permettent d'étudier les preuves concrètes de ces rapports au VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècles. Je veux parler de deux fibules byzantines provenant l'une d'Oron et l'autre d'Attalens.

Il est vrai, dans la Gaule mérovingienne, le commerce des villes était beaucoup moins actif que dans la Gaule romaine. A mesure que l'on remontait du sud au nord, l'on rencontrait des régions presque exclusivement campagnardes, où l'industrie n'était guère qu'une annexe de l'agriculture. Mais la Gaule mérovingienne du midi et même du centre avait un commerce relativement prospère, grâce aux navires qui venaient apporter les produits de l'Orient. Ceux-ci abordaient parfois aux ports italiens, et les denrées nous parvenaient alors par les voies alpestres, entre autres par le Mont-Joux (Saint-Bernard), le Valais, Vevey, Lausanne; ils touchaient souvent aussi les ports de Marseille ou de Narbonne, et les denrées remontaient alors la vallée du Rhône et arrivaient chez nous par Genève et Nyon.



Fibule d'Attalens (Musée de Fribourg).



Fibule de la Copelenaz (Collection Pasche à Oron).

A titre de curiosité documentaire signalons quelques textes de Grégoire de Tours. Cet historien du VI<sup>e</sup> siècle, au cours de ses écrits, parle d'un navire appartenant à des marchands juifs, qui fut arrêté par le mauvais temps en vue de Lérins, tandis qu'il faisait route vers Marseille (*Gloria conf.*, 95) ; il cite un prêtre de son diocèse, nommé Jean, qui venait de Marseille, *cum commercio negotiationis suæ* (*Vitæ Patrum*, VIII, 6) ; il mentionne des embarcations destinées au commerce d'outre-mer, et chargées de barils d'huile et de graisse (*Hist. Franc.*, IV, 43) ; il rappelle un mendiant qui venait au port demander aux marins l'aumône de quelques-unes des dattes et des olives dont leurs barques étaient chargées (*Gloria Conf.*, 109).

Mais, outre les divers produits que l'on exportait ou importait, outre les denrées alimentaires, épices, poix, gingembre, aloès, que l'on recevait en nos pays, les écrivains des premiers temps du moyen âge nous font connaître comme venant de Byzance, de la Syrie, des cités de Tyr et de Béryte, les étoffes précieuses et les objets de parure. Tout cela se répandait en Gaule soit par l'intermédiaire des marchands indigènes qui les achetaient pour les revendre, soit par les colporteurs orientaux qui circulaient à travers le pays. Nous trouvons ceux-ci dans toutes les villes importantes de la Gaule mérovingienne <sup>1</sup>.

Puisque telle était la situation générale en Gaule, rien ne nous autorise à penser que l'Helvétie, que le Pays de Vaud aient fait exception. Nos découvertes archéologiques fournissent même la preuve indiscutable de relations directes ou indirectes avec les marchands orientaux. Sans parler des merveilleuses étoffes que tant de vieux reliquaires, ceux du Valais surtout, conservent avec soin dans leurs mystérieux

<sup>1</sup> Voir Marignan, *La société mérovingienne*, p. 154-156.

secrets, deux fibules byzantines trouvées sur le territoire de l'ancien *pagus valdensis* méritent de retenir un instant notre attention.

La plus intéressante des deux a été retrouvée le 27 avril 1911 dans le cimetière mérovingien d'Attalens, au cou d'un petit enfant enseveli avec sa mère <sup>1</sup>. Ce précieux bijou — spécimen unique — se présente sous la forme d'un grand médaillon. Le fabricant semble avoir travaillé sur une plaque de bronze préalablement moulée et y avoir ensuite appliqué une feuille d'or. Le sujet est l'adoration des mages — notre cliché n'en donne, malheureusement, qu'une idée fort imparfaite <sup>2</sup>. A droite, la Vierge nimbée est assise, tournée aux trois quarts, sur une chaise dont on distingue les pieds et le dossier; elle présente l'enfant Jésus aux mages qu'on voit s'avancer à grands pas, avec leurs présents. Les mages sont revêtus du costume traditionnel : pantalon, tunique, ceinture, bonnet phygien. Le groupe est surmonté d'un ange nimbé et, en exergue, au-dessous du tout, on lit l'inscription grecque : *ΚΕ ΒΟΗΘΙ* (= *κύριε βοήθει*) *Seigneur, au secours !*

Cette fibule est sûrement de fabrication orientale. On peut la dater, approximativement, du VI<sup>e</sup> siècle. Or, l'enfant qui la portait est un enfant du pays; il repose au milieu de tombes dont le mobilier est nettement burgonde; il porte même un bracelet de grains de pâte de verre, caractéristique des cimetières mérovingiens d'Occident. La fibule ne peut provenir d'un butin de guerre : nous ne sachons pas que les Burgondes aient fait à cette époque une campagne d'Orient! L'hypothèse la plus simple est que le précieux bijou a été acheté dans notre pays et qu'il atteste les relations commer-

<sup>1</sup> Sur tout ceci voir F. Ducrest, *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. VI, 1912, p. 58-60.

<sup>2</sup> Voir planche hors texte.

ciales de nos ancêtres avec les marchands orientaux. Signalons, à titre de rapprochement, les objets de même provenance et de même époque retrouvés naguère dans le trésor du Sancta Sanctorum de Saint-Jean de Latran, à Rome.

Attalens était à proximité de la route qui, de Vevey, montait vers Avenches et les pays rhénans. Oron se trouvait exactement dans le même cas. Ici encore l'influence orientale s'est fait sentir. Nous en avons la preuve dans la belle fibule conservée à Oron, dans la collection Pasche. Cet objet qu'on peut attribuer au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle formait, avec un collier de grains de pâte céramique et une fibule zoomorphe, le mobilier funéraire d'une tombe découverte, le 16 février 1888, dans une carrière de sable, exploitée au nord du lieu dit la Copelenaz, à gauche de la route tendant à Pont <sup>1</sup>.

La fibule d'Oron se compose essentiellement des mêmes parties que celle d'Attalens : plaque de bronze et feuille d'or. Un personnage nimbé, portant une croix, chevauche dans le champ ; son manteau flotte derrière lui. Le cheval, dont la bride et la clochette sont très visibles, s'avance au milieu d'animaux malfaisants ; un grand serpent se dresse pour le mordre au museau ; un autre rampe sous ses pieds ; un quadrupède l'attaque du côté de la croupe, mais le cheval, impassible, lève avec dédain la queue sur lui et continue sa route. Sur le pourtour figuraient un certain nombre d'autres animaux, quadrupèdes, volatiles, etc., dont trois seulement sont conservés. Dans le champ, l'on voit, sous la bride, une croix montée sur un petit triangle ; derrière le manteau du cavalier, un arbre ; entre les jambes du cheval, trois lettres : E S A ; un peu partout, de petits cercles.

Il faut chercher quel est ce personnage. Quiconque est tant

<sup>1</sup> Voir M. Besson, *L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, p. 136-139.

soit peu versé dans la connaissance de l'iconographie chrétienne actuelle y verra, de prime abord, saint Georges terrasant le dragon. Ce martyr est, en effet, le saint cavalier par excellence et l'on sait l'expression, depuis longtemps populaire : monté comme un saint Georges. Ainsi s'en va, dit quelque part Clément Marot,

Ainsi s'en va, chatouilleux de la gorge  
Le dit valet, monté comme un Saint George...

Seulement, si le culte de saint Georges est ancien, témoin l'une des plus vieilles églises paroissiales romaines, saint Georges in Velabro, témoins encore les sanctuaires érigés en l'honneur de saint Georges, dont parle Fortunat, l'épisode d'un combat livré par lui contre le dragon ne paraît guère être entré dans la légende avant l'an 1000. La fibule d'Oron ne représente donc pas saint Georges...

Pour plusieurs raisons, trop longues à énumérer ici, nous ne saurions y voir non plus une image du Christ vainqueur du démon. L'ensemble du médaillon, avec ses animaux bizarres, ses signes cabalistiques, offre tous les caractères d'une amulette superstitieuse, du type de Salomon. Ce personnage, cher aux devins, parce que Dieu lui avait donné la sagesse, figure sur un très grand nombre d'amulettes, avec des inscriptions significatives, qui l'invoquent en termes explicites. Le puissant protecteur est généralement représenté passant à cheval au milieu de monstres menaçants. Quelquefois la hampe de sa lance se termine par une croix et sa tête est nimbée. Les amulettes de ce genre sont très nombreuses. M. Babelon ne craint pas de dire qu'à l'époque byzantine tout l'Orient en était infesté. Nous en avons publié nous-même dans notre *Art barbare* quatre spécimens tout à fait analogues à la fibule d'Oron et dont trois portent des inscriptions invoquant Salomon contre le mauvais œil !

Les trois lettres qui ornent notre bijou sont E S A ou E G A, en supposant que la deuxième est un g rétrograde, comme on le trouve sur des monnaies mérovingiennes. Ce n'est sûrement pas E S A O ni E S A O V; car ce qui semblerait V est une croix, et ce qui semblerait O est un des nombreux petits cercles semés dans le champ. E S A peut être un nom propre : on trouve, dans le lexique de Förstermann les vocables ISO et ISA et l'on sait combien facilement l'E se substitue à l'I dans les temps mérovingiens. Nous pouvons avoir affaire aussi, tout simplement, à des lettres cabalistiques, telles qu'on en rencontre presque toujours sur les objets superstitieux. Saint Jérôme remarquait déjà au IV<sup>e</sup> siècle que les fabricants d'amulettes cherchaient à en imposer aux badauds en gravant sur elles des caractères incompréhensibles.

La fibule d'Oron est-elle de provenance byzantine, et, par conséquent, fut-elle apportée dans nos pays par des colporteurs orientaux. Des hommes de grande autorité, comme Brenner, l'affirment<sup>1</sup>. Il se pourrait aussi que cet objet eût été fait chez nous, d'après un modèle byzantin. Les lettres, qui sont bien des lettres latines et non des lettres grecques, l'S, au moins, rendent plausible cette seconde hypothèse. En tout cas l'influence orientale est manifeste, et nous avons dans nos deux fibules d'Oron et d'Attalens, non seulement des bijoux de très grand intérêt archéologique, mais la preuve des relations qui existaient entre le Pays de Vaud et l'Orient au VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècle. Le fait valait la peine d'être signalé.

Lausanne, juin 1915.

M. BESSON.

<sup>1</sup> E. Brenner, *Der Stand der Forschung über die Kultur des Merovingerzeit*, Bonn, 1914, p. 319.